

although the account of the river by which you may go to California, may have been subsequently added by Joliet himself. But the lower inscription is clearly an error, for La Salle did not reach the Mississippi by the Ohio, as there stated, but by the Illinois.

La Salle's expedition is better known perhaps than any of the former ones, from Father Hennepin's journal. I find amongst the collection of maps many relating to the Mississippi, and also several to the North-western waters running into Lake Winnepeg; but I have confined myself more especially to Canada and shall not pursue the subject any further. I have added, however, two maps relating to this period. One, bearing the date 1688, is very rude, but it is interesting as shewing the principal settlements of the Iroquois south of Lake Ontario, which appears to have been the main object in view. The other has no date, but was evidently made a little earlier. It is clearly after 1678, as Fort Frontenac is set down, and it gives the portages by which Joliet reached, and returned from, the great River Colbert, as he calls it; but it cannot be of much later date, as it gives the Indian name of the Salmon River, at the south-east extremity of Lake Ontario, which after the sufferings of De LaBarre's expedition in 1683 was always called la Famine, and it makes no mention of Fort Niagara, which was built in 1685. It is a well executed map upon the whole, and interesting from the full detail which it gives of the habitats of the various Indian tribes. It is melancholy to look over it, and compare it with the earliest map in this collection, which is anterior to it by only about 40 years. The Iroquois wars had told their tale in the

*et plusieurs petits fruits qui ne sont point en Europe. Dans les champs on fait lever des caillies, dans les bois on voit voler les perroquets, dans les rivières on prend des poissons qui nous sont inconnus pour leur goust, figure et grosseur.*

Les mines de fer, les pierres sanguines qui ne s'amassent jamais que parmy le cuivre rouge n'y sont pas rares; non plus que l'ardoise, le salpêtre, les marbres, et moulanges et charbon de terre: pour le cuivre le plus grand morceau que j'ay veu estoit comme le poing, et tres purifié, il fut decouvert auprès des pierres sanguines qui sont beaucoup meilleurs que celles de France et en quantité. Tous les sauvages ont des canots de bois de 50 pieds le long; pour nourriture ils ne font pas d'étal de cerfs, ils tuent des buefs qui marchent par bandes de 30 et 50, meme j'en ay compté jusques à 400 sur le bord de la rivière, et les coqs d'inde y sont si communs qu'or n'en fait pas grand cas. Ils font des bleds d'inde la plus part trois fois l'année, et tous des melons d'eau pour se rafraichir pendant les chaleurs, qui n'y p' mettent point de glaces et fort peu de neiges. Ou auroit veu la description de tout dans mon journal si le bonheur qui m'avait toujours accompagné dans ce voyage ne m'eut manqué un quart d'heure devant que d'arriver au lieu d'où j'estois partv. J'avois évité tous les dangers des sauvages, j'avois passé 42 rapides et j'estois prest de débarquer avec toute la joye qu'on pouvoit avoir du succès d'une si longue et si difficile entreprise lorsque mon canot tourna hors des dangers, j'y perdis 2 hommes et ma cassette à la venue des premieres habitations françois que j'avois quittées il y avoit presque 2 ans, il ne me reste que la vie et la volonté pour l'employer à tout ce qui il vous plaira avec toute la joye possible.

Monseigneur,

Vostre très humble et très obeissant serviteur,

JOLIET.